MESSI

Le mec qui était toujours en retard [et qui est aujourd'hui le premier]

Leonardo Faccio

Titre original : Messi, el chico que siempre llegaba tarde [y hoy es el primero], 2011

Traduction : Cécile Carrez, 2015

PREMIÈRE PARTIE

2009

1

Lionel Messi revient tout juste de ses vacances à Disneyworld en traînant ses tatanes avec ce manque de glamour propre aux sportifs professionnels en période de repos. Il aurait pu rester en Argentine ou dans n'importe quel autre pays des Caraïbes pour se reposer davantage, mais il a préféré rentrer à Barcelone: Messi veut s'entraîner. Parfois les vacances l'ennuient. Il est assis sur une chaise au centre d'un terrain de football désert de la Ciudad Deportiva*, les locaux du FC Barcelone implantés au cœur d'une vallée loin de toute zone résidentielle, un lumineux laboratoire de ciment et de verre où les entraîneurs transforment des footballeurs de talent en d'authentiques machines de précision. Messi est un joueur sans manuel d'utilisation et la Ciudad Deportiva, sa couveuse. Cette après-midi, il a accepté d'accorder quinze minutes d'interview et il a l'air content. Après une tournée aux États-Unis avec son club, il était à Disney accompagné de ses parents, frères et sœurs, oncles, cousins, neveux et de sa petite amie. Mickey Mouse avait vu en Messi le personnage idéal pour promouvoir son univers d'illusions et sa famille au complet pu accéder à toutes les attractions à condition qu'il se laisse filmer dans les jardins qui bordent cet empire de dessins animés. Aujourd'hui, sur YouTube, on peut voir Messi jongler avec un ballon au beau milieu de cette architecture de fantaisie.

- C'était génial – me dit Messi, avec plus d'enthousiasme que d'intention publicitaire –. Ça, c'est fait, enfin.
- Qu'est-ce que vous avez le plus aimé chez Disney ?
- Les jeux aquatiques, les parcs, les attractions. Tout. Je suis surtout venu pour mes neveux, mes petits cousins et ma sœur. Mais j'ai toujours voulu y aller depuis que je suis petit.
- C'était comme un rêve ?
- Oui je crois bien. En tous cas pour les gamins de quinze ans voire moins. Et même pour les plus grands non ?

Nous sommes assis face à face en plein cœur de la Ciudad Deportiva et Messi mâche chacun de ses mots avant de parler. Comme si de temps à autre il avait besoin de s'assurer qu'il a été compris, comme s'il demandait la permission pour parler. Enfant il souffrait d'une sorte de

* Depuis 2006, le FC Barcelone s'entraîne à La Cité Sportive Joan Gamper, un vaste complexe situé à 7kms au sud de Barcelone.

nanisme, un trouble de l'hormone de croissance, et dès lors, sa petite taille incite à observer sa stature de footballeur à la loupe. Vu de près, Messi présente cet aspect contradictoire des enfants gymnastes: des jambes musclées sur le point d'exploser sous des yeux timides qui ne renoncent pas à l'indiscrétion. Un guerrier au regard d'enfant. Cela dit j'ai comme l'inévitable sensation d'être venu interviewer Superman et d'être reçu par un héros distrait et vulnérable de Disney.
- Quel est votre personnage préféré de Disney ?
- Aucun en particulier. En fait je ne regardais pas beaucoup les dessins animés quand j'étais petit. – Il sourit –. Et puis après, je suis venu ici pour jouer au football.

Quand Messi prononce le mot *football,* son sourire s'efface pour laisser place à un visage aussi sérieux que lorsqu'il s'apprête à tirer un penalty. Il a ce regard circonspect que nous avons l'habitude de voir à la télévision. Messi ne sourit pas souvent quand il joue. L'économie du football est bien trop sérieuse : seuls vingt-cinq pays du monde produisent un PIB supérieur à l'industrie footballistique. C'est le sport le plus populaire et Messi le principal protagoniste du show du ballon. Quelques mois après son escapade à Disneyworld il ira plus loin que tout autre footballeur de son âge. Il remportera six titres consécutifs avec le FC Barcelone, il mettra le plus de buts de la Ligue Europa, on le nommera meilleur footballeur du monde, il sera sacré le plus jeune joueur à marquer cent buts dans l'histoire de son club, et il deviendra le crack le mieux payé avec un contrat annuel de dix millions et demi d'euros, environ dix fois plus que ce que gagnait Maradona quand il jouait au Barça. Demain Messi voyagera en avion à la Principauté de Monaco pour recevoir, dans un costume italien taillé sur-mesure, le trophée du meilleur joueur d'Europe. Mais cette après-midi, sa frange est mal peignée, il a un sourire en coin et son maillot vert fluorescent du Barça flotte au-dessus de son pantacourt d'entraînement. Alors qu'il est l'un des principaux animateurs de la roue de la fortune du football, il ressemble aujourd'hui à un jeune homme débraillé qui vient assister au show.

Après avoir maîtrisé le ballon à Disneyworld, il lui restait encore quelques semaines de vacances et il décida d'aller à sa ville natale. Rosario est située au nord de Buenos Aires, dans la province de Santa Fe. La troisième ville d'Argentine et la terre du Che Guevara.
Le dernier génie du football divisait son temps entre des visites chez des amis d'enfance et son séjour chez ses parents dans le quartier Las Heras. Mais une semaine avant la fin de ses vacances, il fait ses valises et rentre à Barcelone où l'attend toujours *Facha*, son boxer. Il vit seul avec cet animal de compagnie, et sa mère, son père et sa sœur l'accompagnent parfois en voyage. La presse se demanda pourquoi un footballeur superstar interrompait ses jours de repos, si rares. Messi dit qu'il rentrait s'entraîner pour se sentir bien. A cette période là, il jouait avec la sélection argentine pour les éliminatoires du Mondial d'Afrique du Sud. Maradona était son

entraîneur et Messi savait que cela pouvait être sa première coupe du monde en tant que titulaire du numéro 10. Il voulait rentrer à Barcelone et poursuivre le show, mais aussi parce qu'il sentait qu'il s'ennuyait à Rosario.
- J'adore aller à Rosario. Il y a ma maison, mes proches, tout. Mais ça me soûle parce que je ne fait rien – dit-il en haussant les épaules –. Je tournais en rond toute la journée, c'est pénible ça.
- Vous ne regardez pas la télévision ?
- J'ai commencé à regarder *Lost* et *Prison Break*. Mais j'ai fini par me lasser.
- Et pourquoi vous avez arrêté de les regarder ?
- Parce qu'il y avait tout le temps quelque chose de nouveau, une nouvelle histoire et puis il y a toujours quelqu'un qui vous raconte la suite.

Messi s'ennuie avec *Lost*.

Messi est gaucher.

A première vue, il semblerait que son fétiche soit sa jambe droite: il la caresse comme s'il devait la calmer de temps à autre. Puis, on se rend compte que l'objet de ses caresses n'est pas sa jambe hyperactive mais un Blackberry glissé dans sa poche. Les footballeurs hors-série ont des habitudes qui les rapprochent du commun des mortels, ce qui semble normaliser leur génie. On disait de Johan Cruyff[*] qu'il fumait dans les vestiaires quelques minutes avant d'entrer sur le terrain. Maradona s'entraînait avec les lacets défaits et déclara que si jouer de la sorte était réglementaire alors il l'aurait fait lors des matchs officiels. Romário[*] sortait danser le soir et il disait que la samba l'aidait à être le meilleur buteur de la Ligue. La majorité des footballeurs qui triomphent passent leur temps à acheter des choses qui servent plus à montrer les bénéfices du présent et qu'à assurer l'avenir. Nouvelles voitures sportives, vêtements tapageurs, montres spectaculaires. Quand Ronaldinho louait sa maison à Castelldefels, Messi achetait la sienne trois rues plus loin: une construction de deux étages située en haut d'une colline et avec vue sur la Mer Méditerranée. En dépit d'une caricature de star avec Rolex en or, grosses lunettes Gucci et un mannequin blond au bras, le génie qui se lasse des nouvelles histoires de la télévision apprécie les parfums à la mode. Sa famille sait qu'une fragrance enveloppée dans un papier cadeau lui donnera le sourire.
- A quoi ressemble une de vos journées types, après l'entraînement ?
- J'aime bien faire la sieste. Et le soir, je ne sais pas... Je vais dîner chez mon frère.

---

[*] Ancien footballeur néerlandais, le premier à avoir remporté trois fois le Ballon d'Or.

[*] Ancien footballeur brésilien vainqueur de la Coupe du Monde en 1994.

Pour venir à cette interview, Lionel Messi s'était privé d'un rituel qu'il suit depuis tout petit. Tous les jours, après l'entraînement au club, il mange et va se coucher. Deux ou trois heures plus tard, il se réveille. L'entraîneur du champion olympique de natation Michael Phelps déclara un jour que ce dernier faisait la sieste au moins trois heures par jour pour se récupérer de ses entraînements. Messi, en général, n'interrompt pas sa routine. La sieste est pour lui une cérémonie dont l'intérêt a changé avec le temps. Enfant, le repos du sommeil, en plus de son traitement, aidait la régénération de ses cellules. Messi dormait pour pouvoir grandir. Aujourd'hui, il dit avoir d'autres raisons de faire la sieste l'après-midi. Il procède toujours de la même façon. Il ne va pas dans le lit deux places de sa chambre: il s'allonge habillé dans le canapé de son salon. Peu importe si on fait la vaisselle dans la cuisine ou si on claque une porte pendant qu'il dort. Désormais, Messi n'a plus besoin de grandir. Tout comme Phelps et d'autres footballeurs, il fait la sieste pour reprendre des forces, et surtout parce qu'il n'a pas envie de faire autre chose après avoir lâché le ballon. La liste des loisirs dont il pourrait profiter termine un jour ou l'autre par le fatiguer. Prendre des vacances est une façon d'acheter de la distraction et cela l'ennuie aussi. La sieste semble être un antidote. Quand on dort, on ne s'ennuie pas.

Les génies ont quelque chose de mystérieux qu'il est normal de vouloir révéler. Les fans tentent l'impossible pour toucher leurs idoles. C'est une façon de vérifier qu'ils sont bien réels. Les journalistes, cependant, leur posent des questions pour savoir si leur monde privé ressemble à celui du commun des mortels.

“C’est vrai que vous êtes accro aux jeux vidéos ?”, lui demanda un journaliste du *Periódico de Cataluña*.

“Avant oui. Maintenant je joue très peu.”

“Regardez-vous le football à la télévision ?”, voulut savoir un chroniqueur du journal *El País*.

“Non, je ne regarde pas le foot. Je ne suis pas du genre à regarder.”

Bien avant cette après-midi en tête-à-tête avec Messi, des centaines de journalistes ont tenté de l'interviewer.

L'un d'entre eux a même mis sa vie en danger.

Messi n'avait pas l'air de s'en rendre compte. Un soir, après un match de la Coupe d'Espagne de football, un homme menacé de mort l'attendait dans les couloirs qui conduisent aux vestiaires du stade du FC Barcelone. Il s'agissait de l'écrivain Roberto Saviano. Il le cherchait dans l'espoir de pouvoir le rencontrer, tout en sachant que là-bas aussi il pouvait être assassiné. Depuis qu’il mit la mafia de Naples à nu dans son livre *Gomorra*, il a vécu de partout protégé d’une sécurité de plus de dix gardes du corps qui l'accompagnent partout il va 24h/24h.

Ce soir-là, on lui avait réservé une place où il ne puisse pas être touché par un franc-tireur. Il voulait le connaître en personne, lui serrer la main, lui demander un autographe, lui poser quelques questions. Il souhaitait le voir en privé mais les gardes du corps ne l'ont pas lâché. Ils disaient respecter des ordres. Eux aussi mourraient d'envie de voir le footballeur qui rêvait de connaître Disneyworld.

On peut aussi attendre neuf mois avant que quinze minutes vous soient accordées à ses côtés.

Messi dit à Saviano, qui avait mis sa vie en danger pour le remercier, qu'il se sentirait comme chez lui à Naples.

Il prononça une vingtaine de mots.

Pas plus.

Aujourd'hui, dans la Ciudad Deportiva, après m'avoir raconté ses vacances à Disney, Messi fronce les sourcils tel un acteur de cinéma muet dans l'attente de plus de questions. On dirait un mime souriant, une personne qui change d'expression en permanence. L'électricité de son corps sur les terrains de foot fait qu'on le compare à un petit bonhomme de PlayStation. Lionel Messi exige des métaphores moins électriques et plus surréalistes. Le mec qui fascine des millions de personnes ne trouve rien de mieux à faire de ses après-midi que de s'allonger et dormir.

2

Leo Messi n'a pas pour habitude de parler d'autre chose que de foot avec des inconnus. Sauf quand il commande un repas à domicile. Un jour, le charcutier de Messi gare son camion de livraison devant la maison de son client le plus connu, et d'un geste digne d'un guide touristique, il m'indique qu'il y a des caméras de surveillance sur la façade. Il est trois heures de l'après-midi et il est fort probable que La Puce* soit en train de dormir à cette heure-ci. Personne ne grimpe la côte pleine de courbes de Castelldefels pour arriver jusqu'ici et contempler la Mer Méditerranée. Mais quand il a envie d'un *asado**, Messi appelle le charcutier qui débarque aussitôt avec sa commande de steaks, *achuras** et chorizos. Le charcutier, un argentin que ses

* La Pulga. Surnom donné à Messi.

* Grillade argentine.

* Abats.

amis surnomment *El Gallego*[*], s'offre comme guide. La Pampa, le restaurant où il travaille, sert des grillades cuites à la braise et livre de la viande de bœuf argentine à domicile. La maison de Messi est au sommet de la colline, au bout d'une rue sinueuse et entourée d'une forêt de pins. Le transport public n'arrive pas jusqu'ici. Un endroit idéal pour être au calme.

Parler avec lui est un privilège réservé à des personnes comme son entraîneur, son papa et le charcutier. Quoi que de l'entraîneur, pas toujours : pour l'avoir dirigé au sein de la sélection argentine, Maradona déclara qu'il était plus difficile que Messi lui réponde au téléphone qu'interviewer Dieu. Jouer à la course-poursuite comme un détective divise les professionnels de l'information entre ceux qui se vantent de connaître la star en personne et ceux qui se souviennent l'avoir connu avant que la célébrité ne les éloigne de son monde.

Mónica Dómina a été la maîtresse d'école de Messi de la maternelle jusqu'au CP au groupe scolaire Las Heras. Un soir, nous parlons au téléphone de ces années où La Puce occupait le premier banc de la classe.

- C'est vous qui lui avez appris à lire et à écrire ?
- Oui, mais il n'aimait pas du tout l'école. Il y venait par obligation.

La voix de Dómina a le ton maternel d'une maîtresse et la solennité d'une personne lisant un testament.

- Il était très timide – me dit-elle –. J'ai eu de sérieux problèmes à communiquer avec lui.
- Et comment faisiez-vous pour le stimuler à parler ?
- Il avait une copine qui s'asseyait derrière lui et qui me transmettait tout ce qu'il voulait dire.
- C'était en quelque sorte son interprète ?
- Oui. Elle lui achetait même son goûter. Elle jouait le rôle de la maman avec son petit. Il la laissait tout diriger.

A l'âge où tous les enfants posent des questions, Leo Messi communiquait avec sa maîtresse à travers à une ventriloque âgée de six ans. Aujourd'hui, comme c'est le cas pour tous les génies authentiques, leurs maîtres ne sont pas reconnus. “On a la sensation que Messi ne se considère toujours pas comme un *vous*”, déclara Jorge Valdano[*]. “Il est impossible d'atteindre ces degrés de célébrité sans tomber dans la confusion, sauf si on est un surdoué ou un autiste.” On accuse Leo Messi de vivre dans sa bulle.

- Avait-il besoin d'un psychopédagogue ?

---

[*] Le Galicien.

[*] Ancien footballeur argentin.

- J'ai recommandé à sa maman qu'elle l'emmène chez un psychologue – insiste la maîtresse –. Il devait sortir de sa timidité et renforcer son estime de soi. Elle était très faible.

Le charcutier de Messi, lui, a aujourd'hui une forte estime de lui. Dans le restaurant où il travaille, le nom de son client populaire fait partie intégrante de sa stratégie de marketing. Il est le *maître* qui offre une visite guidée aux fanatiques à travers une mise en scène rustique: photos de chevaux affichées aux murs, serveurs habillés comme des *gauchos** et panneau d'entrée illustré d'une vache. La Pampa est un restaurant routier avec une carte des vins, à cinq minutes en voiture de chez Messi. Les dimanches midis il y a toujours quelqu'un qui demande si c'est bien ici que l'idole vient manger son plat favori.

- La milanaise à la napolitaine est réellement le plat qu'il demande le plus ?

- Non, en tous cas pas ici – met précise le *maître* –. Messi mange toujours la même chose: *tira de asado**.

Loin du terrain de jeu, son dilemme se résumerait à choisir entre un travers de bœuf et une milanaise à la napolitaine.

Un psychanalyste aurait de sérieuses difficultés à vouloir lui extirper plus d'intimité dans un divan. Messi préfère les canapés pour faire la sieste.

- Du coup, Messi est-il allé voir un psychologue ?

- Je ne sais plus – s'excuse-t-elle –. Ce dont je me souviens c'est que sa maman ramenait toujours en classe les trophées qu'il gagnait au foot. Ça le faisait mourir de honte.

- Avez-vous eu d'autres élèves aussi timides ?

- Non. Il était différent. Tout le monde voulait jouer avec lui.

- Dómina répond vite. Elle veut m'en dire plus.

- C'était un leader qui agissait en silence – dit-elle comme si elle empoignait le téléphone –. Avec des actions et non des mots. A ce que je vois, il n'a pas changé.

- Quelle image vous reste-t-il de lui ?

- Tout petit et agité, avec ce sourire qui cache bien des choses et qui t'annonce qu'il s'apprête à en faire une.

- L'avez-vous revu depuis qu'il était votre élève ?

- Jamais.

La maîtresse se tait.

---

* Terme qui désigne un gardien de troupeaux dans La Pampa d'Amérique du Sud.

* Travers de boeuf.

Dans un sens, Messi continue d'assister à l'école: il a fait don de pupitres, de matériel scolaire et d'ordinateurs.

Aujourd'hui La Puce observe le monde depuis ses baies vitrées qui donnent vue sur la Mer Méditerranée. Un paysage immobile qui condamne les caméras de vidéosurveillance à l'ennui. Elles sont là au cas où il arrive quelque chose, et la plupart du temps, il ne se passe rien. Le charcutier, s'il sait un secret, ne me le dira pas. Il lâchera à peine quelques os, comme ceux qu'on lance à un chien pour qu'il les ramène à son maître. Avant de monter dans son camion de livraison pour venir jusqu'ici, le maître me freina à la table numéro douze du restaurant pour me raconter quelque chose. Un soir Messi arriva avec une fille dans son Audi Q7, la voiture que le club donne à tous ses joueurs. Ils commandèrent un travers de bœuf et du chorizo. En dessert, une glace au *dulce de leche*[*]. Un dîner aux chandelles. Messi présenta cette fille comme sa petite amie.

3

Leo Messi commence à se lasser que je lui pose des questions au sujet de ses vacances. Il se caresse la jambe, ou plutôt son téléphone, et son regard navigue entre les arbres qui bordent la Ciudad Deportiva. Cette après-midi de 2009 ses yeux vont et viennent comme s'ils poursuivaient une balle sur un terrain de golf. Je lui rappelle alors la une d'un journal et son titre lui remet les pieds sur terre. Il s'agit de sa petite amie. D'une journée de carnaval à Sitges, un village au sud de Barcelone connu pour ses airs caribéens, ses touristes gays et son festival de cinéma fantastique. Le soleil simulait un jour de printemps. Sur la photographie, Messi, qui vit à quelques kilomètres de ce village, était au bras d'une fille qui lui arrivait tout juste aux épaules. La photo indiquait son nom : Antonella Rocuzzo. Une miniature au nom de famille époustouflant.

- Et la petite copine ? – je lui demande –. C’est vrai ?

- Oui, on se connait depuis tout petits – dit-il comme s'il déballait un bonbon –. C’est la cousine de mon meilleur ami.

Messi a des amis.

Le meilleur ami c’est Lucas Scaglia.

“La cousine de mon meilleur ami.” On dirait le titre d'un film italien.

Série B.

---

[*] Caramel.

Un jour, Scaglia me raconte l'histoire par téléphone.

Dans les divisions inférieures du club Newell's Old Boys de Rosario, les gamins étaient des kamikazes qui jouaient pour Messi. Scaglia était le kamikaze numéro cinq. Messi était un grand buteur timide. Ils se sont connus quand ils commençaient l'école primaire. Il arrivait que La Puce reste dormir chez Scaglia.

Messi calme le jeu.

- Et vous voyiez sa cousine chez lui ? – je lui demande dans la Ciudad Deportiva.

Il s'incline comme s'il allait me révéler comment gagner plus de points à la PlayStation. Mais en réalité il me dit :

- On jouait ensemble depuis tout petits. Et c'est devenu une relation.

Les Messi ont leurs racines à Recanati, la ville du poète Leopardi*. Dans son paysage d'enfance, les italiens forment la plus grande famille parmi la vaste communauté d'immigrants de Rosario. La mère de La Puce s'appelle Celia Cuccittini. Les cousins, Biancucchi. Son meilleur ami, Scaglia. Les parents de ce dernier ont un supermarché et occupent une maison de deux étages. Messi rendait visite à Scaglia. Sa future petite amie habitait au premier.

- Mais vous a-t-elle déjà rejeté ?

Les photos qui figent Messi avec le visage disloqué lors d'un frappé mortel sont trompeuses. Les caméras braquées sur lui quand le ballon est entre ses pieds aussi. Face à la virilité footballistique qui exige des cris de victoire suite à un but, Leo Messi est en 2009 le seul footballeur connu capable de nous attendrir avec ses célébrations, comme lorsqu'à la fin d'un match il porte le ballon sous son bras avec ce visage d'enfant qui vient de gagner une peluche au tir à la cible. Sur le terrain, le gamin perd toutes ses inhibitions: il pleure, marche avec le maillot au-dessus de son short, tire la langue, fait des centaines de grimaces. Il aurait pu me faire une drôle de tête suite à la question au sujet de si sa petite copine l'avait déjà rejeté. Mais Messi me répond avec une moue complice. C'est l'expression de quelqu'un qui accepte de jouer.

- On se plait depuis qu'on se connait.

Un sourire en coin se dessine sur le visage de La Puce.

- Passé un temps, je ne voyais plus mon pote ni elle. Et deux ans plus tard je l'ai revue et puis ça a commencé.

Soudain Messi tourne la tête comme si un doigt invisible lui tapotait le dos. Dix minutes d'interview se sont écoulées et il cherche déjà la sortie, comme un plongeur qui compte les secondes pour rejoindre la superficie.

---

* Giacomo Leopardi, grand poète italien du XIXème siècle.

Les autres vies semblent se mouvoir plus lentement.

La maîtresse occupe le même poste à l'école.

La petite amie a abandonné ses études en stylisme.

Le meilleur ami joue au Panserraikos en Grèce.

La Puce a grandi de trente-sept centimètres en dix ans.

Messi conservait ses ampoules d'hormones de croissance dans le frigo de son meilleur ami. Il les emmenait quand il ne dormait pas chez lui.

Lucas Scaglia l'a vu se les injecter plus d'une fois.

Il s'administrait une dose tous les soirs.

Dans les deux jambes.

Une par une.

Tout seul.

En silence.

Sans pleurer.

Lucas Scaglia l'a vu empoigner son aiguille hypodermique. Mais Messi ne lui a jamais dit qu'il aimait bien sa cousine. Scaglia a été au courant par téléphone, treize ans après l'avoir connu, quand il jouait en Grèce.

Son mutisme n'est pas seulement réservé à la presse.

“Messi crée seulement des titres avec les pieds”, dit Valdano.

Une façon aimable de mettre en avant une vertu là où la presse voit un manque. Le silence de Messi n'est pas celui qui cache une pensée: c'est le silence du footballeur qui nous rend heureux et qui, comblé, n'a rien d'autre à ajouter.

- Qu'allez-vous faire ? - je demande à Messi – Vous allez vous marier ?

Une brise remue l'air pesant de l'été dans la Ciudad Deportiva.

- On est bien comme ça – me dit-il sans penser.

Et dans la lancée il explique :

- Pour le moment je ne pense pas à ça. Je ne me sens pas prêt et je n'ai pas envie. Je pense qu'il y a d'autres choses avant de me marier.

Pour la première fois, Messi parle à haute voix de l'avenir. Ses mots s'écoulent comme s'ils glissaient avec précaution d'un toboggan. On reconnait ce ton mi-timide mi-prudent qu'il utilise face aux caméras de télévision quand il commente le championnat qu'il souhaite gagner, mais dans le cas présent, au lieu de buts et de stratégies de jeu, il s'agit de sa petite amie et d'un mariage incertain. Sa vie privée est un récit intrigant et appris par cœur par la presse sportive.

La réalité interrompt subitement son histoire d'amour quand derrière sa tête apparaît

soudain une main. Une main avec un, deux, trois doigts levés. C'est la main du chef de presse du club qui m'averti que mon temps de parole s'achève. Dans quelques minutes, Messi s'éloignera derrière l'un des grands murs de cette enceinte de ciment et de verre.

4

A chaque fois qu'elle voyage à Barcelone, la mère de Messi, Celia Cuccittini, essaie de retrouver avec lui les rituels de son enfance: le soir elle lui prépare une tasse de *mate*[*] chaud, elle s'assoie au bord de son lit et lui caresse les cheveux avant d'éteindre la lumière. Les mamans des génies ont pour habitude de rester loin des radars de la presse et de ses fanatiques. Partir à la recherche de cette dame qui caresse les cheveux de Messi est une tâche ingrate. Il y a toujours un répondeur pour vous annoncer que son téléphone est éteint. Sur une chaîne de télévision espagnole, Celia Cuccittini apparaît toute souriante dans une publicité de desserts qui s'achève avec la voix enfantine de Messi disant, "gracias, mamá". La famille et le club ont crée une bulle protectrice, une extension du ventre maternel où il reste à l'abri de ce monde d'hommes bruts du football. Depuis Barcelone, quinze numéros doivent être composés pour appeler à Rosario avant de pouvoir parler avec sa maman. Marquer ces numéros un à un est une routine laborieuse. Un soir, après deux mois d'appels non stop, elle décroche.

Sa voix est distraite, comme si elle était occupée à autre chose pendant qu'elle me parlait.

Je demande si je parle bien à Madame Cuccittini.

- Non, je suis sa fille – me corrige-t-on.
- J'aurais aimé parler à ta maman.
- Ma maman n'est pas là.
- Est-elle joignable sur un autre numéro de téléphone ?
- Oui, mais je ne le sais pas par cœur.

María Sol Messi a seize ans et laisse un blanc comme si elle attendait que l'on se présente. Elle est chez elle dans le quartier Las Heras et elle me raconte qu'elle utilise le téléphone de sa maman parce que le sien ne marche plus. Son visage n'est pas fréquent sur les photos que les paparazzi répandent de la famille Messi. Mais il arrive que María Sol apparaisse dans la presse par hasard. Le jour où son frère fut récompensé pour la première fois comme meilleur joueur du monde, une caméra de télévision se braqua sur elle quelques secondes pendant la cérémonie : mince, les cheveux châtains et un visage aux traits anguleux qui lui

[*] Le maté est une plante qui donne son nom à une infusion stimulante et amère très populaire en Argentine.

donnent cet air sévère semblable à son frère quand il est sérieux. Le monde du succès footballistique berce sa vie depuis toute petite. Quand Messi part à Barcelone pour se lancer dans le football professionnel, elle commence à peine l'école primaire.

- Au début je voyais mon frère à la télé et je n'en croyais pas mes yeux – me dit-elle, embarrassée –. C'est bien Messi mais il est toujours le même. Il n'a pas changé.

- Tu regardes le foot ?

- Oui. Mais pas avec maman. Je préfère avec papa.

- Pourquoi ?

- Personne ne veut regarder les matchs avec maman. Quand on voit Leo jouer elle commencer à crier devant la télé, à pleurer, elle devient nerveuse. Mon papa est plus tranquille.

María Sol Messi n'attend pas la suite des questions pour continuer à brosser le portrait de son frère.

- Moi je suis plus comme Leo – m'annonce-t-elle –. J'aime bien rester à la maison. Avec une télé et un ordinateur je suis heureuse.

- Ton frère – je lui rappelle – m'a dit qu'il préférait faire la sieste.

- Oui. Il rentre de l'entraînement, il s'allonge dans le fauteuil et il y reste toute l'après-midi. Je ne sais pas comment il arrive à s'endormir si vite le soir. Il est heureux comme ça.

- Et sa petite amie est aussi tranquille que lui ?

- Non, elle, elle n'aime pas rester enfermée. Quand Leo s'apprête à dormir, elle me prend par la main et on va faire un tour. Si tu proposes à Leo d'aller se balader, ça le fatigue.

Il semblerait que la sœur de Messi soit toute seule à la maison.

Le père, qui vit aussi à Rosario, est le représentant de son fils. Petit et trapu, Leo Messi sera comme lui vingt ans plus tard. Quand le Barça gagna la Coupe du Monde de L'Estudiantes de La Plata dans la capitale des Émirats Arabes Unis, les spectateurs confondaient Jorge Messi avec son fils pendant les célébrations. Il fut levé à bout de bras. Adolescent, le papa de Messi jouait aussi au Newell's. Il abandonna à cause du service militaire, des études, du mariage. Employé dans une sidérurgie, la paternité lui permit de continuer le football d'une autre façon. Quand La Puce commença à faire des siennes au FC Barcelone, ses deux grands frères avaient déjà joué dans les ligues inférieures. L'industrie de la grande promesse footballistique ne l'a jamais prit au dépourvu. Après deux fils footballeurs, il souhaitait plus que tout que le troisième enfant soit une fille.

Lionel Messi jouait au football comme une merveilleuse puce et, comme toutes les merveilleuses puces, il ne grandissait pas. Sa persévérance à devenir un joueur professionnel avait pour moteur l'illusion sportive, mais aussi l'urgence d'un financement pour son traitement

médical. A onze ans, Messi mesurait un peu plus d'un mètre et trente centimètres, la taille d'un enfant de neuf ans. Dès qu'il la vu, le médecin savait que le diagnostic était un "déficit de l'hormone de croissance", un trouble qui provoque un retard osseux. Pour y faire face, il devait s'administrer une dose journalière de somatotropine synthétique. Le traitement de ces injections coûtait mille dollars mensuels, plus de la moitié de ce que gagnait son père à l'époque. Le football n'était plus un simple jeu mais désormais un radeau pour survivre au naufrage.

María Sol Messi entra dans l'adolescence quand les médecines de son frère n'étaient plus un problème familial. Désormais, elle partage la renommée de son nom de famille depuis cette invisibilité qu'on les petits frères et sœurs, ceux qui voient tout sans que personne ne les voit. La vie publique de son frère doit être pour elle un spectacle à savourer devant un saladier rempli de pop corn.

- Un jour on faisait du shopping avec ma maman, mon papa, mon oncle, ma tante, tout le monde. J'ai appelé Leo et il nous a dit "j'arrive".

Quand Messi arriva au centre commercial, la foule l'encercla.

- La police a du intervenir.

L'inconscience avec laquelle Messi vit sa célébrité produit chez sa sœur un rire complice. Sa voix est cristalline à l'autre bout du téléphone. Ce n'est pas un hasard si les fans de Messi sont plus des enfants et adolescents qui jouent à la PlayStation que des adultes accros aux caleçons stylés. Un an avant d'avoir cette conversation avec sa sœur, lors d'un concours télévisé de questions réponses présenté par l'ex gardien de but de la sélection argentine Sergio Goycochea, la participante la mieux calée sur la vie de La Puce s'appelait Soledad et avait dix-sept ans. Sa sœur, María Sol Messi, change de sujet de conversation aussi vite qu'un *zapping* de films les dimanches après-midi.

- Quand ça ne va pas fort, mieux vaut ne pas lui parler – me raconte-elle –. Il reste scotché au canapé et regarde la télé. Ce n'est pas qu'il boude. Il a juste un coup de blues.

La Puce avait de bonnes raisons pour faire des heures extras dans son canapé: il avait marqué seulement deux buts aux dix derniers matchs des éliminatoires de la Coupe du Monde d'Afrique du Sud, et la presse argentine ne cessait de s'interroger au sujet de la retraite du génie. Il était perçu comme un étranger portant le mauvais maillot. Loin de sa routine avec le Barça, le buteur de la Ligue des Champions se comporta comme un gosse déboussolé et triste. On aurait dit qu'il avait perdu l'intuition, cette faculté de savoir faire les choses sans penser, et qui, alliée à sa rapidité, permet à Messi de toujours jouer avec une longueur d'avance sur les autres. " La vitesse de dribble que Messi maîtrise si bien – déclare l'écrivain Martin Kohan – n'invite pas à la réflexion, et même plus que ça: elle l'empêche." Vêtu du maillot argentin, sous la pression

des obligations de l'âge adulte, Messi pensa, et pendant qu'il pensait, il trahit cette naïveté enfantine si caractéristique de son jeu. Dans les vestiaires, où règne cette culture aussi argentine que latino-américaine qui consiste à ce que le leadership soit exercé par un chef, il convient de s'appeler Maradona. Les dirigeants politiques doivent gagner des adeptes avant de monter sur l'estrade; les footballeurs leaders les gagnent dans les vestiaires avant d'entrer sur le terrain de jeu. Le silence de Messi sans buts devenait bruyant.

La presse argentine ne l'avait jamais autant critiqué. On lui demandait d'être un père sévère alors qu'il était l'enfant timide et espiègle qui pleurait toujours dans ses moments de frustration. Lors d'un match de la Ligue des Champions, bien que son équipe fût vainqueur, Messi pleura à chaudes larmes dans les vestiaires parce qu'il n'avait pas joué en tant que titulaire. Il pleura également en sanglots le jour où il débuta dans la sélection argentine et qu'on l'expulsa avant la première minute de jeu. Après avoir gagné six titres consécutifs, il lui était impossible de retenir ses larmes suite à son élimination de la Coupe d'Espagne de football. Messi vit chaque défaite comme si c'était la fin du monde avec cet état d'esprit amateur propre aux enfants. Mais face à la frustration dans la sélection de son pays, Messi ne pleurait pas: il regardait par terre. A la place des larmes, une austérité funéraire inondait son visage.

- Il n'allait vraiment pas bien à ce moment-là – me dit sa sœur –. Tout le monde le sait.

- Et toi, que faisais-tu ?

- Je lui prenais la main.

Lionel Messi a des grandes mains de gardien de but. A l'âge de cinq ans, sa grand-mère maternelle l'emmena jouer au foot pour la première fois. Aujourd'hui, le petit fils lui dédie ses buts en levant les doigts au ciel. Depuis, Messi ne lâche pas la main de toute sa famille.

- Je lui prenais la main – ajoute María Sol –. Sans dire un mot.

Son génie pousse ses proches à renoncer à eux-mêmes pour jouer le rôle d'administrateur de son talent et de sa fortune. Rodrigo Messi est l'aîné des trois frères et sœurs et, après le père, le deuxième filtre pour atteindre La Puce. Il est venu en Europe avec pour objectif de poursuivre sa carrière de footballeur débutée au Newell's, et désormais, l'une de ses responsabilités est de préparer le dîner pour Messi. Après avoir abandonné les terrains de jeu, il étudia la gastronomie et tous les soirs il se charge d'alimenter un génie qui souhaite avant tout manger de la viande. Un soir, dans le bar d'un hôtel cinq étoiles, Rodrigo Messi me dit que son frère n'aime ni le poisson ni les légumes. Le même jour, il rénovait son contrat avec le FC Barcelone pour dix millions et demi d'euros annuels, et son frère l'avait accompagné. Il est le seul de la famille à être resté à Barcelone pour l'aider à réaliser son rêve. De temps à autre, il esquisse un sourire nerveux et passe sa main dans ses cheveux sans se décoiffer. Chez lui, on le

surnomme “Problemita”[*], et son principal problème n’est pas de penser au menu de chaque soir. Mais plutôt de gérer la sécurité de Messi.

- Quand il sort après le dîner – me dit son frère –, je m’inquiète. Il n’aime pas avoir de sécurité. Mais on se charge de lui en mettre une sans qu’il le sache.

- Que pensez-vous qu’il puisse lui arriver ?

Rodrigo Messi concentre en une moue nerveuse toute une série de dangers qu’il ne peut énumérer.

- Avec la célébrité nait l’envie, les mauvaises personnes, et il faut faire attention à tout – m’avertit-il –. Le football est un monde à part.

Porter le nom de famille d’un génie est une ombre qui inspire et qui castre à la fois. Le frère de Maradona était si mauvais avec le ballon qu’il termina comme joueur au Pérou telle une attraction de cirque. Quand il jouait au FC Barcelone, le fils de Cruyff démontra qu’il avait seulement hérité des yeux bleus de son père. Le fils de Pelé fut un véritable échec en tant que gardien de but du Santos et termina impliqué dans le trafic de drogues et le blanchiment d’argent. Pour Rodrigo Messi, l’obligation de protéger son frère d’une planète inconnue et dangereuse est devenue sa mission de vie. En revanche, à l’autre bout du téléphone, María Sol préfère parler d’une fête inoubliable.

- Et que t’a-t-il offert pour ton anniversaire ? – je lui demande.

- Plein de choses. Il était en Espagne mais il téléphonait tous les jours – me dit-elle –. Il voulait savoir de quelle couleur serait ma robe.

Le footballeur qui s’assoupit dès qu’il n’a pas de ballon se réanima pour fêter les quinze ans de sa sœur[*]. Depuis Barcelone, il s’assura qu’on réserve la salle du meilleur hôtel de Rosario, qu’un service de traiteur soit assuré pour deux cent personnes et qu’elle choisisse sa robe coup de cœur. Il choisit également la musique : cumbia et reggaeton. Il lui offrit une chaîne en or avec un pendentif en cœur, et une bague.

- Et il a dansé ?

- Oui. Et tout le monde est resté atterré parce qu’au mariage de mon frère il était resté assis toute la soirée.

C’était la première fois que sa sœur le voyait danser.

Personne n’exige à Messi une meilleure surprise que la pure fantaisie de ses buts. Un seul de ses dribbles peut devenir un sujet de conversation pendant des mois et les amoureux du

---

[*] Petit problème.

[*] En Argentine et dans d’autres pays d’Amérique Latine, le 15ème anniversaire des jeunes filles donne lieu à une grande fête semblable à un mariage.

foot raconteront à leurs petits enfants qu'ils l'ont vu jouer. Sans le vouloir, Leo Messi fait partie des nouveaux effets spéciaux du bonheur collectif. Aujourd'hui, c'est aussi le héros de sa sœur.

- Qu'aimerais-tu faire plus tard ? – je demande à María Sol.
- J'aimerais aller à Barcelone pour faire du théâtre.

Sa voix d'adolescente gagne en assurance.

- Un jour, j'aimerais être comme mon frère – me dit-elle –. Mais en actrice.

María Sol Messi me dit cela avec la conviction que tout est possible. Jusqu'à nier l'idée que seul un génie puisse exister dans la famille. Elle ne sait pas encore que derrière chaque art se cache un calvaire. Celui de son frère peut être l'ennui qui le guette quand il s'éloigne des prairies du ballon. Sans spectateurs ni applaudissements, le show continue tous les soirs pour Leo Messi, dans le silence de sa maison, quand il est sur le point de fermer les yeux et de laisser sa tête sombrer dans l'oreiller.

5

Leo Messi préfère oublier certaines choses de son enfance. Il ne reste plus que trois minutes avant la fin de l'interview et un air de mécontentement se dessine sur son visage, semblable à celui qu'il affiche lorsque l'un de ses buts est annulé: le menton enfoncé, la bouche tordue, les sourcils froncés. C'est en entrevoyant un livre dans mon sac à dos qu'il aura cette réaction. Sacrifier sa sieste n'est pas ce qui embête le plus Messi en cette après-midi de 2009. Avant même de fêter ses vingt-deux ans, deux biographies ont été publiées sur lui en Espagne. L'une d'entre elles, *Messi: El niño que no podía crecer*[*], de Luca Caioli, célèbre l'épopée de La Puce dans le monde démesuré du football. Aujourd'hui, Messi l'observe avec méfiance.

- Il y a des choses qui n'auraient pas dû apparaître dans ce livre – m'avertit-il en désignant le livre avec son menton.

Dans le mélodrame footballistique de son enfance, Messi déteste certains épisodes. Il avait treize ans quand il monta pour la première fois à bord d'un avion et traversa l'Atlantique jusqu'en Europe avec son père. Un troisième passager voyageait avec eux.

- Je m'en souviens comme si c'était hier – me dit Fabián Soldini[*] par téléphone.
- Si tout se passait comme prévu pendant le trajet, un agent devait se charger des contrats.

Soldini parle de Messi avec un ton paternel.

---

[*] Messi: L'enfant qui ne pouvait pas grandir.

[*] Soldini est l'agent de Messi. C'est lui qui l'amena à Barcelone.

- Il était tellement gentil – insiste-t-il – que nous lui avons proposé de financer cinquante pour cent des médicaments dont il avait besoin pour grandir.

Messi était un produit à exporter et l'agent projeta sa destination en Espagne.

Dans une vidéo maison de Lionel Messi gamin, on le voit faire quatre-vingt dix-sept dribbles avec une orange et cent trente avec une balle de tennis.

Les sphériques ne tombent pas.

L'agent le filma en train de faire ces dribbles.

Et il envoya des copies à ses contacts de Barcelone.

- Il était comment Messi, à 12 ans ?

- Très introverti – se souvient Soldini –. Quand on l'emmenait chez le médecin, il avait honte d'enlever ses vêtements pour être ausculté.

Il avait aussi du mal à se séparer de sa famille. Lors de ce premier voyage en Espagne, il y eut un laps de temps entre Rosario et Buenos Aires qui, pour Messi, fut dramatique.

- Il n'a pas arrêter de pleurer – me raconte l'agent –. Comme s'il savait qu'il ne reviendrait pas.

- Il était fragile – je lui dis –. Mais quand il joue, il s'endurcit.

- Oui. Le défi le motive. Il a toujours besoin de jouer pour quelque chose.

Soldini répond du tac au tac à chacune de mes questions, comme s'il se les posait lui-même tous les matins.

- Un jour je lui ai promis que s'il arrivait à mettre cinq buts je lui offrait un ensemble sportif de chez Puma.

Messi était à Barcelone depuis quelques jours seulement.

La Puce vivait dans une chambre de l'hôtel Plaza, dans le quartier de Sants. Depuis sa fenêtre, il avait vue sur les tours vénitiennes, les flancs arborés de Montjuïc, la plaza de España. Il n'avait qu'une idée en tête : il disposait de dix-sept jours pour démontrer de quoi il était capable avec un ballon. Il avait quitté le pays où aucun dirigeant de club ne voulait financer son traitement d'hormones de croissance, et à Barcelone, son avenir était en jeu pendant les matchs d'essai. Quelques minutes avant d'entrer dans les vestiaires, La Puce s'arrêta.

- Il avait honte d'entrer seul – dit Soldini –. J'ai dû l'accompagner.

Ce jour-là, Leo Messi mit quatre buts et l'un d'entre eux fut annulé.

Son agent tint sa promesse et lui offrit son cadeau.

Aujourd'hui, dans la Ciudad Deportiva, Messi regarde avec méfiance les livres qui racontent cette partie de sa vie.

- Et quelles sont ces choses qui ne devraient pas apparaître dans ce livre ? – j'insiste tout en le feuilletant.

- Mieux vaut en parler avec mon père – me dit-il.
Parler business fait sursauter son père.
- Leo n'a jamais eu de représentant – s'échauffe sa voix par téléphone –. Je ne souhaite pas en parler.

Ce dont son père ne veut pas parler est d'un procès en attente. L'entreprise de son ancien agent exige le paiement des jours pendant lesquels Soldini et ses partenaires prirent en charge l'arrivée de Messi à Barcelone. Des heures entières d'investies alors que l'avenir de La Puce était encore incertain. Aujourd'hui, depuis l'Argentine, la voix de Soldini s'aggrave.
- Il ne me dit même plus bonjour – me raconte-t-il au sujet de Messi –. A cause de ça, j'ai dû consulter un psy. Je lui ai dit: "Ce n'est pas mon porte-monnaie mais mon cœur que tu as détruit".

Leo Messi dû s'adapter à la logique de l'industrie. La vidéo dans laquelle il faisait des dribbles avec une orange se termina en publicité pour une carte de crédit. Soldini, le producteur de cette démonstration infantile, sera au courant par le biais de la télévision. La fin de l'innocence amateur fut le début de la cupidité industrielle: le premier grand engagement de La Puce se concrétisa sur un bout de serviette en papier. A l'époque, le directeur sportif du Barça, Carles Rexach, le vit jouer sept minutes et, face à un agent intermédiaire, il prit la serviette en papier d'un restaurant et signa un engagement de contrat. Il ne voulait pas qu'un autre club se procure Messi. Le Barça s'empara de son avenir dans la fragilité d'un papier jetable. En moins d'une décennie, un jeune homme d'une vingtaine d'années réussit à gagner quatre fois plus de ce que Barack Obama déclare pour la vente de ses livres et pour diriger le pays le plus puissant de la Terre. Son nom de famille est une marque enregistrée qui fonctionne comme une entreprise familiale sous le nom de *Leo Messi Management*. Le génie du football a tourné des spots publicitaires pour des banques, boissons, compagnies aériennes, jeux vidéo, rasoirs, et a posé pour des publicités de caleçons et pyjamas. Un pyjama dont il n'a pas besoin pour faire la sieste.

Leo Messi Management tourne à nouveau la tête mais ne trouve pas le chef de presse censé le sauver. Son impatience est celle d'un élève obéissant qui attend que la cloche sonne pour pouvoir aller en récré. Juanjo Brau, le physiothérapeute qui suit Messi dans le monde entier, dit qu'une façon de le comprendre est d'observer la position de sa tête: quand il la baisse, c'est comme s'il affichait un panneau "Ne pas déranger". La majorité des stars du ballon ont une attitude similaire qu'ils soient ou non sur le terrain de jeu: les pectoraux gonflés si caractéristiques de la démarche de Maradona, le sourire carnavalesque de Ronaldinho, la lenteur élégante et aristocratique de Zidane. Loin du ballon, Leo Messi ressemble à un clone sans

batterie du joueur électrique que tout le monde connait. Le chef de presse ne vient pas le chercher et La Puce est sur le point de se lever. Mais avant, il jette un œil à son téléphone et vérifie s'il a des appels.

- Vous sauvegardez des photos ici ? – j'interromps.

Messi enfile ses tatanes comme s'il se levait du lit. Il désespère.

- J'envoie des photos oui – me dit-il –. Mais je ne suis pas du genre à les garder.

Le chef de presse apparaît en agitant les bras tel un arbitre qui expulse un joueur. C'est la fin. Leo Messi a quitté des yeux mon sac à dos où sont les livres qui racontent son histoire et qu'il ne veut pas lire. Les livres sont pour lui comme un voisin qu'il ne veut pas saluer. Un jour, son entraîneur Pep Guardiola lui en offrit un. En pensant que son titre serait intriguant pour un joueur habitué aux victoires. Il voulut aussi lui envoyer un message enveloppé dans un papier surprise. Il s'agissait du dernier roman de David Trueba: *Saber Perder*[*].

- L'avez-vous lu ?

- Je l'ai commencé parce que c'est un cadeau de sa part – me dit-il au sujet de Guardiola –. Mais je n'aime pas lire.

- Saviez-vous qu'il raconte l'histoire d'un mec qui vient d'Argentine et qui rencontre une fille ici, à Barcelone ?

- Oui, après j'ai demandé et on m'a raconté.

Savoir perdre.

Lionel Messi pleure encore quand il perd. Ce jour-là, dans la Ciudad Deportiva, il me dit au revoir en serrant à peine la main, avec autant de légèreté et d'absence que quand il n'a pas de ballon au pied. Il se déplace et parle et se tait avec une flemme trompeuse qui disparaît face à ses rivaux. Pendant son âge d'or, Ronaldinho induisait ses adversaires en erreur en cachant un jeu funeste derrière un beau sourire; Messi déconcerte le monde entier avec sa présence distraite. Je le verrai à nouveau demain à la télé, quand il recevra le prix du meilleur footballeur européen de l'année, l'un des vingt trophées qu'il a reçu cette saison. Il portera un costume italien qui, bien que taillé sur-mesure, semblera lui avoir été prêté. Ensuite, il retrouvera son train-train domestique au ralenti, le paradoxe parfait du jeune homme le plus indispensable des pelouses du monde. Mais cette après-midi, dans quelques minutes, Messi sera au volant de sa voiture, seul et en direction de sa maison avec vue sur la Mer Méditerranée, pour terminer affalé, comme toujours, dans l'assoupissement hypnotique de son fauteuil.

---

[*] Savoir Perdre.